

LE RÉSEAU KLEBER "BRUNO"

I - LA RECHERCHE DU RENSEIGNEMENT

L'occupation totale de la France en 1942 entraîne l'arrestation de nombreux officiers du renseignement qui jusque-là opéraient depuis la "zone libre". C'est pourquoi l'antenne française du Service de Renseignements en Suisse va ajouter à la recherche d'informations chez l'ennemi (Allemagne + Italie + ensemble de l'Europe centrale) "une branche recherche du renseignement" pour l'ensemble de la France occupée. C'est l'origine du réseau Kléber aux nombreuses ramifications, par exemple le sous-réseau "Bruno". La vocation des centaines d'agents qu'il regroupe est la recherche d'informations sur les troupes ennemies, leur armement, leur organisation et leurs plans. Les missions qu'ils remplissent sont de nature variable :

- utiliser un poste dans une administration pour s'emparer d'une masse de données militaires ou économiques : stationnement des unités d'occupation, trafic ferroviaire...
- parcourir la France pour assurer les "contacts" ou, à la demande, mener une véritable enquête sur un chantier, une usine, un terrain d'aviation...
- servir de "boîte aux lettres" ou de maison d'accueil.
- utiliser sa bonne connaissance de la zone frontalière pour passer des agents ou le courrier.



Le général Béthouart décore l'officier Pourchaut, chef du Service de Renseignements Français en Suisse. - Document Schorpp.

Dans le pays de Montbéliard ont opéré des agents du sous-réseau Bruno Kléber. Il n'existe aucune liste des effectifs, simplement - et c'est là une chance exceptionnelle, un événement rarissime - des **photographies** qui ont permis notre enquête. Citons quelques noms : Philippe Allemann ("Philippe") et sa famille, Henri Scachetti ("Le Corbeau") et ses frères, André Léger, Henri Holler, Albert Meyer, Georges Mathiot, Jean-Marc Geoffroy, Emile Giauque, père Berthom-mier, Duroux, Robert Talichet... Ce qui complique encore les recherches, c'est que ces agents travaillent souvent pour plusieurs réseaux, ainsi "Le Corbeau" assure le passage de la frontière pour les réseaux Bruno,

Rivert-France, Etienne... Tous ont fréquenté le Pays de Montbéliard, car il fallait acheminer le courrier en Suisse à destination de l'Ambassade de France à Berne et du colonel Pourchot, parfois aussi accompagner des personnalités dans leur évasion hors de France. A partir de 1943, pour favoriser ce trafic, les hommes du réseau Bruno Kléber utilisent une liaison radio entre Suisse (château de Porrentruy ou secteur de Roche-d'Or) et France (Sur-les-Roches au-dessus de Pont-de-Roide, boulangerie Rigel à Sochaux, plaine de Sochaux surtout, car s'installer en pleine nature au milieu d'un vaste espace découvert, c'est la possibilité de déceler très vite l'approche d'un véhicule suspect). Les deux postes émetteurs-récepteurs en phonie ont été bricolés par deux citoyens suisses MM. Thill et Corfu de Délémont. Ils servent à communiquer des renseignements, avertir l'agent présent du côté suisse (le plus souvent Philippe Allemann) de l'arrivée du courrier ou de personnalités. (Franchissement de la frontière à telle heure et à tel endroit). Durant l'automne 1944, ils seront utilisés pour assurer la liaison entre le Pays de Montbéliard occupé et le Lomont tenu par la 1ère Armée Française.

Document : effectifs du réseau Kléber "Bruno".

AGENTS P 2 : 89 dont :

67 arrêtés par les Allemands dont :

- 15 relâchés après détention
- 13 évadés
- 26 déportés
- 9 morts en déportation
- 4 condamnés à mort et exécutés

4 victimes de patrouilles allemandes aux passages de

- frontière dont :
- 2 tués
 - 2 grièvement blessés

AGENTS PI : Effectif total 213

Document : Liste des Agents du S.R. Suisse (début juillet 1944). Les noms (vrais ou faux) du réseau Bruno Kléber apparaissent parfois dans la liste des agents du S.R. Suisse, liste fournie par l'armée aux postes de douanes. Ces agents peuvent ainsi entrer et sortir de Suisse, sans difficulté, dans un secteur précis sur l'ensemble de la frontière.

Alléman	Philippe	1918	St-Ursanne	Tous les postes
Alléman	Henri	1896	Sochaux	De Chenevex à Grandfontaine, de Fahy à Bure, de Clairbiez à Epiquerez.
Arnoux	Guy	1901	Vichy	Chevene-Grandfontaine
Aubert	Robert	1922	Béthoncourt	Goumois à Epiquerez
Bigré	Paul	1911	Réchésy	De Beurvesin à Bonfol
Berger	Jacques	1908	Sedan	De Clairbiez à Equiperez De Damvant à Bure, de Buix à Boncourt
Béloz	Marcelle	1927	Hérimoncourt	Damvant/Grandfontaine
Barbier	Marcel	1901	Valentigney	Reclère-grottes à Fahy
Brisard	Pierre	1914	Belvoir	De Damvant à Reclère
Barty	Maurice	1920	Lons Saunier	De Fahy à Reclère
Bertrand	Andrée	1917	Lyon	De Damvant à Bure
Benoit	Elise	1915	Liège	De Damvant à Reclère, 1 entrée, 1 sortie
Benoit	André	1917	Dampierre/B	De Bure à Fahy 2
Bronn	Ernest	1912	Audincourt	De Bure à Fahy 2
Burr	Maurice	1904	Beaucourt	De Fahy 1 à Buix

LA ROUTE QUI MÈNE A LONDRES PASSAIT PAR VILLARS-LES-BLAMONT

Dès le début de l'occupation, Michel Hollard décide d'aider à la victoire des alliés et à la libération de la France. Il réunit des informations sur l'ennemi (ordre de bataille...) et les porte lui-même en Suisse à l'adjoint à l'attaché militaire du Royaume-Uni à Berne. Il accepte de fournir des documents au S.R. Suisse et ainsi peut entrer et circuler sans être inquiété dans le pays. Dès 1942, il se trouve à la tête d'un réseau de renseignements : le réseau Agir. En 1943, le réseau apporte des informations décisives sur les Vergeltungswaffen, "armes de représailles", qui doivent selon Hitler donner la victoire finale à l'Allemagne. Il repère les rampes de lancement de V-1 en Seine-Inférieure, fournit aux Anglais croquis et photographies qui vont permettre leur destruction par la Royal Air Force. Londres ne sera pas réduite par les V-1, sortes de bombes volantes (avions robots emportant 500 kgs d'explosifs à haute puissance).

Pour acheminer les informations, Michel Hollard renonce au large détour par la "zone libre" avec le risque de se faire prendre à la ligne de démarcation. Il passe de la région parisienne (zone occupée) à la zone réservée et franchit la frontière à Derrière-le-Mont près de Morteau. L'enneigement le contraint parfois à suivre une autre route : celle de Villars-les-Blamont et des époux Mathiot. Les Mathiot possèdent une maisonnette près de la frontière. Dès que Michel arrive - il doit soi-disant effectuer des réparations dans la maison - Geneviève Mathiot entraîne sa chèvre sur une hauteur et fait demi-tour sur place s'il n'y a aucun danger. Michel s'élance alors jusqu'à des buissons et s'y cache en attendant le second signal. Un mouchoir rouge qu'elle laisse tomber et il bondit au-delà de la frontière. Quant à Emile, il cultive son personnage d'ivrogne, amuse les Allemands et détourne leur attention. Il s'informe des heures des patrouilles et n'hésite pas à aider des personnes en danger qui veulent passer en Suisse.

(Pages extraites de « Aux frontières de la Suisse 1939-1945 / Du Lomont à la trouée de Belfort ». Ed. Collège des Quatre Terres, F-25310 Hérimoncourt, 1987)